

---

## LISST-CAS – Centre d'anthropologie sociale

Chantal Bordes-Benayoun, Nicolas Ellison, Anne Bouchy, Jean-Pierre Albert, Marlène Albert-Llorca, Patrick Pérez, Catherine Choron-Baix, Claudine Vassas, Patricia Ciambelli et Annie Paradis

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22243>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 699-705

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Chantal Bordes-Benayoun, Nicolas Ellison, Anne Bouchy, Jean-Pierre Albert, Marlène Albert-Llorca, Patrick Pérez, Catherine Choron-Baix, Claudine Vassas, Patricia Ciambelli et Annie Paradis, « LISST-CAS – Centre d'anthropologie sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22243>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# LISST-CAS – Centre d'anthropologie sociale

Chantal Bordes-Benayoun, Nicolas Ellison, Anne Bouchy, Jean-Pierre Albert, Marlène Albert-Llorca, Patrick Pérez, Catherine Choron-Baix, Claudine Vassas, Patricia Ciambelli et Annie Paradis

---

Chantal Bordes-Benayoun, *directrice de recherche au CNRS*

## Diasporas, religions et migrations

- 1 CROISANT les approches sociologiques et anthropologiques des migrations et des faits religieux, le séminaire a mis en perspective des travaux de chercheurs confirmés et de doctorants en appréhendant une diversité de cas et d'aires culturelles.
- 2 Parmi les effets des migrations, de longue durée ou plus récentes, la dispersion culturelle et religieuse constitue une source d'interrogation majeure pour la recherche. En effet, la mobilité contribue à une réinterprétation des contenus, des modalités du croire ainsi qu'une réadaptation des pratiques et rituels. Elle crée de nouvelles conditions pour leur transmission mais aussi pour leur diffusion dans les sociétés d'accueil. Mais elle peut également être source de cristallisations identitaires, de ritualismes, d'ultra-orthodoxie, liées à l'exil et au sentiment de la perte qu'il suscite. Ces questions transversales ont été présentées en introduction puis reprises tout au long du séminaire.
- 3 Les dynamiques religieuses : les protestantismes dans leur diversité et la multiplicité des lieux de leur installation (Europe, Amériques, Afrique, Amérique latine) représentent un excellent exemple de ces problématiques de la diasporisation religieuse. Cette année, en partenariat avec l'IESR dont Chantal Bordes-Benayoun est la correspondante régionale, le laboratoire Framespa et le GSRL, le séminaire a accueilli une journée d'étude sur « Protestantisme évangélique et diversité culturelle », coordonnée par Yannick Fer (GSRL) et Gwendoline Malogne-Fer (GSRL), qui a permis d'entendre des chercheurs et doctorants d'horizons divers (Paris, Strasbourg, Toulouse,

Liège, La Réunion, Montréal), Dans une perspective comparatiste, les migrations mobilisant des contenus religieux ont été abordées tout au long de l'année : les diasporas juives (Bordes-Benayoun, Endelstein, Raviv, Bloch-Raymond), les christianismes africains en Egypte (Picard), les diasporas musulmanes dans des sociétés multiethniques entre Grèce, Bulgarie et Turquie (Valtchinova) ou au Suriname (Araujo), la diaspora vietnamienne (Labiesse), l'évolution des pratiques religieuses et divinatoires traditionnelles des Mandingues d'Afrique de l'ouest (Kedzierska-Manzon).

- 4 Frontières et négociations identitaires : un autre volet des questions abordées concerne l'évolution des populations migrantes à l'heure de la mondialisation. Ont été décrites finement les situations et les trajectoires de migrants et de migrantes, traversant les frontières parfois au péril de leur vie en Algérie (Moussaoui), recomposant la mémoire locale et le rapport au national (Valtchinova), « plus préoccupées de futur que de cultiver le passé » (Labiesse), Le séminaire a accueilli une conférence d'Alain Tarrus qui a mis en évidence, à travers des recherches conduites dans les Balkans, la traversée des frontières et les nouveaux couloirs migratoires, liés à des activités économiques.
- 5 Les représentations de l'altérité, les stéréotypes de l'étranger-e (Garcia), la visibilité ethnique et la couleur (Costa) ont été abordés par nombre des chercheurs, permettant de revisiter les catégories de la sociologie et de l'anthropologie des migrations. L'accent a été mis, à partir des divers exemples abordés, sur la nécessité de sérier les termes et de distinguer des figures de l'étranger que le seul terme de migrant ne suffit plus à décrire : diasporiques (Bordes-Benayoun), transmigrants (Tarrus), déplacés (Valtchinova), clandestins, *Harag* (Moussaoui), cosmopolites...
- 6 La réflexion épistémologique a été complétée par un bilan méthodologique auquel une séance, intitulée « Dire et écrire le terrain » a été consacrée et s'est avérée très utile pour la formation des doctorants. Au total, ce séminaire, fréquenté à la fois par de jeunes chercheurs en formation et des chercheurs et enseignants-chercheurs confirmés, est un lieu de concertation scientifique, de débat théorique et d'ajustement méthodologique qui nourrit la connaissance des mobilités géographiques, identitaires et religieuses contemporaines.

Nicolas Ellison, *maître de conférences*

Anne Bouchy, *directrice d'études à l'EFEO*

## Environnement, société et ruptures : expérience, savoir-faire, perception et réflexivité

- 7 SUITE au travail d'investigation entrepris en 2011-2012, cette première édition du séminaire conjoint EHESS-EFEO a permis de poursuivre la réflexion comparative sur les expériences, les perceptions et les savoir-faire mis en œuvre face aux ruptures socio-environnementales majeures. Dans cette optique, nous avons mobilisé des intervenants spécialistes de différentes aires culturelles (Japon, Amériques, Europe).
- 8 L'objectif premier du séminaire était de s'interroger sur la façon dont, dans les sociétés étudiées, ont pu être mis, et sont mis aujourd'hui à contribution les expériences, les savoir-faire, les perceptions et représentations des crises, catastrophes et ruptures environnementales et sociétales dans la gestion de ces crises, qu'elles soient dites « naturelles », « industrielles », civiles, militaires ; et aussi sur la façon dont l'absence,

le cloisonnement, les points aveugles voire l'occultation de l'expérience, des savoir-faire, des perceptions et de la réflexivité permettent ou sous-tendent des ruptures et des « catastrophes » de tous ordres. De tels objets appellent non seulement au décroisonnement des regards portés sur les risques, les ruptures et les catastrophes, mais exigent *a fortiori* un dialogue entre différents points de vue disciplinaires. Ainsi les interventions et les textes présentés au cours du séminaire ont-ils permis d'aborder quelques-unes de ces différentes approches anthropologiques, philosophiques, géographiques, sociologiques et de l'histoire de l'art, ainsi que les analyses des crises environnementales développées en anthropologie et en géographie par le(s) courant(s) de la *political ecology*.

- 9 Nos investigations ont porté sur trois thématiques principales :
1. L'appréhension des notions de danger, de risque, de catastrophe dans différents systèmes de savoir-faire et de représentations de l'environnement : la question de l'impensé en philosophie (intervention de Jean-Pierre Albert, CAS-EHESS), les notions de catastrophe, risque, vulnérabilité en géographie (Annick Hollé, géographe, Université Paris-8/Vincennes-Saint-Denis), tout en nous appuyant sur l'étude des textes de Mary Douglas et Ulrich Beck (qui ont fait l'objet de plusieurs présentations et séances de débats) pour appréhender les approches culturalistes et sociologiques du risque. La question de la représentation artistique a été envisagée en relation avec l'ensemble du système des représentations et des ritualités (Karen Dutech, histoire de l'art, EPHE) par le biais de l'exemple de l'éruption du Vésuve au XVII<sup>e</sup> siècle.
  2. Les processus de naturalisation des ruptures ou des menaces environnementales (qu'il s'agisse de catastrophes dites « naturelles » ou « industrielles », voire de conflits) ont été abordés à partir d'un récapitulatif des enseignements de la catastrophe de Fukushima et d'une première présentation des courants de la *political ecology* (intervention de Nicolas Ellison), celle-ci étant définie de manière large comme l'étude comparative de l'institutionnalisation des inégalités face aux ruptures socio-environnementale dans et entre différentes sociétés.
  3. La sanctuarisation et la mise en défense de la nature dans les zones affectées (zones inondables/inondées, contaminées, militarisées) et ses effets éventuels d'occultation des causes humaines des désastres. D'une part, dans son intervention sur le stockage des déchets nucléaires au Nouveau-Mexique, Patrick Pérez (ENSAT et CAS-EHESS) nous a proposé une fine analyse sémiotique et phénoménologique de la « transmission de la peur » comme stratégie de sanctuarisation. D'autre part, Rémi Scoccimaro (géographe Université Toulouse-Le Mirail, section japonais) nous a présenté une perspective régionale et nationale de la démarcation et de la mise en défense des zones inondables et soumises au risque de tsunami le long de la côte du Nord-Est du Japon. Cette analyse géographique a permis de dévoiler le faux sentiment de sécurité institué par la construction de digues et l'inadéquation, voire la mise en suspens, de ces zonages pour le choix de l'emplacement des centrales nucléaires sur la côte du Kantô.
- 10 La richesse de tels exemples ainsi que le travail de « défrichage » théorique mené au cours de cette première année ont permis de délimiter peu à peu ce que pourrait être une approche proprement anthropologique des ruptures socio-environnementales qui puisse apporter un regard à la fois autre et complémentaire aux approches plus classiques de l'étude des risques et catastrophes telles que les proposent la géographie, la sociologie et les sciences politiques. Il s'agit pour cela de partir d'abord d'exemples ethnographiques spécifiques, à partir de données les plus précises et exhaustives possibles sur des terrains bien délimités.

Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*  
Anne Bouchy, *directrice d'études à l'EFEQ*

## Les modes d'accession à une fonction de spécialiste religieux

- 11 POUR sa première année, le séminaire a posé un cadre analytique (exposé de Jean-Pierre Albert) permettant de repérer différentes figures de spécialistes religieux (d'une religion à l'autre, mais aussi au sein d'un même espace confessionnel) et de mettre les rôles joués en relation avec les manières d'y accéder. Il existe en effet une pluralité de ressources pour la revendication ou la reconnaissance des compétences du spécialiste : vision ou possession mettant en contact avec une entité surnaturelle, identification coutumière liée à des signes corporels ou biographiques, savoir technique ou érudit transmis dans un contexte d'apprentissage plus ou moins formalisé... Ces formules n'étant pas exclusives.
- 12 Un premier ensemble d'études de cas a été présenté et a permis d'engager une démarche comparative. Mohamed Habib Samrakandi a présenté une étude sur les formes de légitimité bien distinctes de l'imam et du maître soufi dans l'islam du Maghreb. Guillaume Rozenberg a exploré les manières dont, dans le contexte bouddhique birman, on transforme un individu ordinaire en spécialiste, en l'occurrence en exorciste. Alexis Avdeeff a analysé la question de la transmission intergénérationnelle des savoirs et des savoir-faire à l'intérieur d'une caste d'astrologues valluvar du Sud de l'Inde, en comparant notamment celle-ci à la fonction des possédés et des autres spécialistes religieux. À partir d'une présentation du panorama des spécialistes religieux au Japon, Anne Bouchy a proposé une analyse comparative des différentes modalités d'accès à la fonction et à la légitimité notamment pour les spécialistes de l'oracle et les adeptes du shugendô. Patricia Ciambelli a exposé trois cas de spécialistes très différents nés dans le contexte du catholicisme italien contemporain : celui des *san paulari*, associés au culte traditionnel de saint Paul et identifiés par la date de leur naissance, celui d'une visionnaire érigée en médiatrice entre les fidèles et le mort de sa famille qui la possède à l'occasion des séquences de culte, celui enfin d'une stigmatisée, Nattuza Evolo (1924-2009), porteuse de phénomènes paramystiques très spectaculaires. Marlène Albert-Llorca a examiné le cas de spécialistes qui peuvent être désignés comme des « appariteurs du sacré », en l'occurrence les personnes chargées d'habiller les images de culte. La dernière séance a été consacrée à l'exposé d'Agnès Kedzierska Manzoni sur les chasseurs mandingues et les modalités d'acquisition de leurs pouvoirs en relation avec des objets puissants.
- 13 Les débats qui ont accompagné les présentations ont permis de définir des axes d'analyse qui nourriront les contributions prévues pour l'année à venir. Une publication de l'ensemble est à l'étude.

Nicolas Ellison, *maître de conférences*  
Marlène Albert-Llorca, *professeur à l'Université Toulouse-II/Le Mirail*  
Patrick Pérez, *maître-assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse*

## L'Homme et la Nature : savoirs et pratiques

- 14 LA réflexion commune du séminaire a été recadrée cette année sur la question de la protection de la nature. Dans le prolongement du questionnement antérieur sur les représentations et pratiques de la forêt, les participants ont développé en particulier, à l'intérieur de ce cadre, la réflexion sur la question des rapports aux plantes. Un des résultats de cette réflexion collective a été l'organisation de la journée d'étude « Qu'est-ce qu'une plante » en clôture du séminaire le 15 juin 2012.
- 15 Lors des différentes séances et de la journée d'étude, l'analyse a donc porté sur la mise en défense de la nature, les processus de patrimonialisation (des espaces, des espèces et des savoirs) et éventuellement de résistance à celle-ci. Ces dynamiques ont d'abord été appréhendées à partir du rapport au végétal, de la domestication des plantes à la naturalisation de formations végétales anthropisées (par exemple, le cas des tulipes sauvages de Marsolan et leur patrimonialisation dans le cadre d'une action du Conservatoire botanique des Pyrénées présenté par Clara Duterme), en passant par la manipulation génétique volontaire ou accidentelle (le cas du maïs transgénique au Mexique, présentation de Nicolas Ellison), Au cours des séances, nous nous sommes interrogés sur le rapport aux plantes dans divers contextes ethnographiques, que ce soit dans des sociétés où les plantes participent aux liens de parenté (par exemple l'institution de l'arbre-parrain chez les Teneek présentée par Anath Ariel de Vidas), ou dans le contexte des pratiques naturalistes, que celles-ci soient savantes ou populaires, une distinction qu'il faut relativiser comme le montrait bien l'exemple étudié par Marlène Albert-Llorca et Raphaëlle Garreta concernant le rôle d'un berger-savant (Gaston Sacaze) dans la constitution des savoirs scientifiques sur la flore pyrénéenne.
- 16 Selon ces différents points de vue (qui peuvent bien sûr être représentés au sein d'une seule société et même être mobilisés par un seul individu selon les situations), quelles sont les différences et les similitudes entre une plante, un animal, une personne ? Quelles différences et continuités encore entre différentes espèces végétales ? Par exemple pour de nombreux peuples amazoniens, on « élève » le manioc comme un enfant (ou une sœur), relation de « parentage » que l'on retrouve au Mexique dans le rapport au maïs. Mais comme le montre le rapport aux arbres chez les Kasua de Papouasie-Nouvelle-Guinée (présenté par Florence Brunois) la domestication et la mise en culture ne suffisent pas à expliquer ce genre d'intimité ontologique avec certaines plantes.
- 17 Le choix de ces objets tenait notamment à ce qu'ils permettent de problématiser une question qui a été maintes fois évoquée au cours des séminaires des années précédentes, celle de la distinction entre sauvage et domestique. Cette question a été posée cette année du point de vue du statut « ontologique » des plantes. Ainsi le questionnement de Patrick Pérez, lors de son intervention sur l'absence de la greffe en Amérique indienne, a illustré le caractère très productif de la confrontation d'une approche anthropologique théorique (ici celle de l'écologie symbolique et des schèmes d'identification) aux données de terrain précises sur les rapports très concrets au végétal. En effet, selon une hypothèse commune à différents courants actuels de l'anthropologie de l'environnement (mais dont les termes étaient déjà posés par André-Georges Haudricourt en 1962), la manière d'identifier et de classer différentes espèces et variétés végétales, dépend, certes, du type de rapports que les humains entretiennent avec les plantes (et les non-humains en général) mais aussi (et surtout ?)

des rapports qu'ils ont entre eux, que ce soit en fonction des ontologies locales et des schèmes de relation (Philippe Descola), ou selon les interactions pratiques et les contextes d'action spécifiques (Alice Ingold, Ellen Stroud par exemple).

- 18 Enfin, la journée d'étude a permis d'aborder la question de l'évolution des critères d'identification et de classification des plantes en fonction des cadres épistémologiques et pratiques propres à un système de connaissance particulier, que ce soit dans les catégories « folk » de l'ethnobotanique japonaise exposée par Anne Bouchy ou encore, au sein même du mode de connaissance naturaliste, le basculement des critères d'identification, de ceux qui sont d'ordre morphologique vers ceux issus de la biologie moléculaire pour redéfinir les classifications botaniques, comme l'a exposé Valérie Trichon.

Catherine Choron-Baix, Claudine Vassas, *directrices de recherche au CNRS*  
 Patricia Ciambelli, *conservatrice au musée des ATP de Rome*  
 Annie Paradis, *ingénieure d'études à l'Université de Toulouse-II/Le-Mirail*

## Objets et pratiques esthétiques

- 19 DANS une séance introductive Patrizia Ciambelli et Claudine Vassas ont questionné les possibilités d'une approche ethnologique des arts – musique, danse, théâtre, métiers d'art – intégrant aussi la dimension esthétique d'objets et de pratiques associés à des techniques et des rituels – chants, tissage, cuisine, parure – aujourd'hui saisis dans la dynamique des mouvements contemporains qui affectent les individus (migrations, tourisme, métissages) et leurs productions (expositions, muséalisation, patrimonialisation). L'accent a été mis sur les spécificités d'une problématique et d'une écriture ethnologique s'agissant d'objets constituant autant d'enjeux pour des disciplines voisines. C'est à partir de l'exposé de travaux et d'expériences diverses en termes de temps d'espaces et d'objets qu'ont été abordées ces questions :
- 20 Catherine Choron-Baix a présenté une recherche qui, poursuivant une réflexion sur les collaborations entre anthropologues et artistes, étudie les spécificités de leurs pratiques respectives et leur possible fécondation mutuelle. L'exercice de la photographie par des artistes non voyants ou mal voyants révèle la part du hasard et de l'intention dans le processus créateur, et interroge avec force la différence entre une connaissance du monde directe ou médiatisée. Les photographes aveugles doivent en effet s'appuyer au moins en partie sur le récit des autres pour se construire une image de leur environnement. Ils apportent en cela un éclairage particulier sur la puissance du langage et de la mémoire dans la création artistique. À travers leur pratique, c'est la question de la relation entre expérience et description qui se trouve posée, une question qui se trouve aussi au cœur de la discipline anthropologique et de ses modes de restitution.
- 21 Annie Paradis s'appuyant sur l'œuvre de Michel Leiris – en particulier sur son dernier opus *Langage Tangage* – a procédé à ce qu'elle nomme la « tentative d'ethnographie d'une écriture singulière... ». Déjà sensibilisée depuis le travail qu'elle a conduit sur la correspondance de Mozart sur la manière très particulière dont il usait du langage, elle s'est attachée à capter non ce « bruissement de la langue » qu'évoque Barthes mais plutôt ce « tintement » qu'elle avait perçu et analysé dans les lettres mozartiennes.

Prenant le/les textes de Leiris comme matériau, et sans prétendre apporter des réponses à ces questions, elle a choisi de mettre en relief ce qui, dans la pratique et l'esthétique de son écriture, relève d'une sorte de « règle du jeu sonore ».

- 22 Patricia Ciambelli et Claudine Vassas ont pris comme argument un récent travail d'écriture à quatre mains – l'article intitulé : « La boîte en os ou de l'art d'adopter des têtes » – paru dans le dernier numéro de *La Part de l'Œil, Revue de pensée des Arts Plastiques* accordant une large place aux images. Pour penser ce rapport dialectique unissant l'écriture à l'image, la relecture d'ouvrages offrant des propositions théoriques et des horizons interprétatifs ouverts (Georges Didi-Huberman, Giorgio Agamben) a permis d'explicitier quelques-uns des choix opérés en vu d'articuler le rapport entre ces deux termes.
- 23 Une autre séance a prolongé cette réflexion, sur la relation qu'entretiennent l'ethnologie et l'image de manière plus générale mais illustrée par deux exemples : Agnès Kedzierska, ATER au CAS, avec un exposé intitulé « Du voyage intérieur à la mise en scène de l'Autre » a relaté l'expérience d'un transport des danses des chasseurs mandingues du Mali dans le cadre occidental. Emmanuelle Stitou, doctorante, à partir d'un diaporama issu de sa collection personnelle intitulé « Dans l'œil du soldat. Quand les militaires de la Wehrmacht photographiaient les Roms de l'Est 1940-1945 », a invité à réfléchir sur le sens de ces images. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, entre 250 000 et 500 000 Tsiganes ont été assassinés au nom de la politique eugéniste nazie. De cette période, nous sont parvenus des clichés photographiques. Hommes, femmes, enfants ont été immortalisés par des soldats traversant les pays de l'Est, soucieux de rapporter un souvenir exotique de leur aventure militaire. Fragments de vies, gestes quotidiens pris sur le vif, rencontres de deux mondes au cœur de la guerre que l'on ne peut considérer comme de simples « témoignages ».
- 24 Invité au CAS pour un mois, Ward Keller a assuré une séance du séminaire au cours de laquelle il a présenté ses travaux sur le théâtre balinaise et la musique birmane contemporaine en s'attachant à montrer les diverses lectures que les anthropologues ont pu faire de ces arts. Pour sa part, se fondant sur les changements radicaux de ces vingt dernières années, il a opté pour une analyse dynamique de la « représentation » : celle qui confronte des éléments stables de pratiques rituelles relevant d'une esthétique fixée au jeu mouvant des modes, enjeux et conflits sociaux contemporains.
- 25 Une journée d'études intitulée « Autour des images » dont le programme est consultable sur le site [www.ethno-info.com](http://www.ethno-info.com) a clôturé l'année.

---

## INDEX

**nomsmotscles** LISST-CAS – Centre d'anthropologie sociale